

## «Showgirl»: Marlène Saldana, vedette la première

**Un spectacle chantant et mutant revisite le film maudit de Paul Verhoeven en s'attachant à son héroïne, Nomi Malone, comme à son interprète déchue, Elizabeth Berkley.**

Marlène Saldana est quasi seule sur scène mais la foule de ceux qu'elle croise et ses déambulations emportent le regard. C'est une actrice qui ose tout, jouer, danser, chanter avec lampadaire-phallus, cracher du feu à l'intérieur d'un volcan, (décors de dingue imaginés par sa complice Sophie Perez, costumes, maquillages et perruques tout aussi extravagants mais poétiques de l'artiste Jean-Biche) mais sans aucune tonalité parodique, et toujours sous des éclairages soyeux et délicats qui forment comme des

écrins. Elle apparaît au commencement dans un fourreau type Saint Laurent, rose et noir, évidemment classe. Première évidence sur laquelle se fonde la réussite et le bonheur de cette réincarnation scénique de *Showgirls*, ce film de Paul Verhoeven d'abord honni et conspué, cultissime et constamment réévalué depuis sa sortie en 1995, et qui apparaît très réaliste depuis le scandale Weinstein.

**Trajectoire.** Marlène Saldana fait corps avec son sujet, elle le soigne, elle le choie, elle lui offre les plus beaux atours et la plus belle des lumières, elle prend au sérieux son propos et son héroïne, Nomi Malone, une jeune danseuse qui tente avec ferveur de percer dans les shows de Las Vegas et tombe de Charybde hardcore en Scylla porno sous les néons rutilants et clinquants de la ville-casino. Nomi Malone, soldat actrice qui ne renonce jamais, passe les castings les plus pourris en croyant à sa

chance et son heure, constamment humiliée, mais toujours digne, et qui ne prend jamais la mouche sauf lorsqu'on lui lance à la figure que son art est celui de se prostituer ou qu'elle a couché pour réussir. Ce que tout le monde lui répète.

Marlène Saldana et Jonathan Drillet, qui cosigne la conception et les textes et qui lui aussi intervient sur scène comme un comparse, font bien plus que proposer une adaptation scénique linéaire de ce film culte – ce qui du reste n'aurait pas été possible. Ils racontent simultanément la trajectoire de son interprète, Elizabeth Berkley, 22 ans à l'époque, qui au lieu d'être propulsée par ce premier rôle inattendu reçut des tonneaux d'immenses sur la tête et d'innombrables prix de l'actrice la plus exécration dans le plus mauvais film du monde, se fit virer de son agence et dut dire adieu à sa carrière. Ce faisant, ce condensé scénique tout en rimes et décasyllabes est

bourré de décrochages, de moments de mise en distance et de questionnements sur la condition des actrices de l'époque pré-MeToo, de réflexions sur la palette de jeux étroite qu'on attend des femmes – interdiction de trop en faire –, ainsi que d'anecdotes sur le tournage de *Showgirls*.

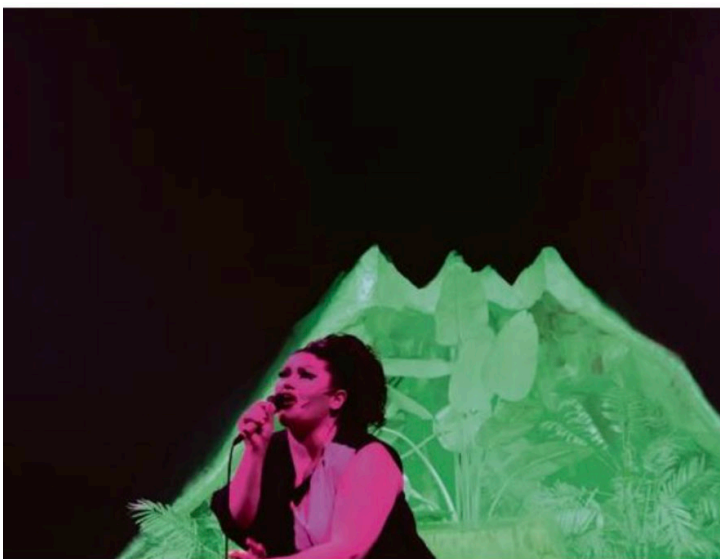
Ces passages réflexifs surgissent naturellement lors des changements de costumes et de maquillage qui ont lieu à vue, sur scène, et Marlène Saldana joue alors son propre rôle, celui d'une actrice qui se prépare à être Nomi Malone ou Elizabeth Berkley. Ces conversations de loges sont comme des interludes hyper réalistes au sein d'un spectacle stylisé et rythmé, elles donnent du champ et de l'air. Où l'on apprend, entre autres, que Verhoeven demandait tout le temps à Elizabeth Berkley de jouer «comme dans Ivan le terrible». Marlène Saldana: «*Et quand t'es sur une barre de pole dance et qu'on te dit: "Joue comme chez Eisenstein", tu fais quoi? Tu écarquilles les yeux.*» Et de noter qu'il faut «un imaginaire» de dingue pour réussir à penser à Eisenstein, à Las Vegas, quand on danse nue sous les caméras. «*Moi je trouve qu'elle s'en sort super bien*», conclut la meilleure ambassadrice de *Showgirls* – qu'elle a vu des milliers de fois – et de son interprète, qu'elle perçoit comme une danseuse de «buto».

**Limpide.** Et Marlène Saldana? Comment fait-elle, pour chanter – sur un mode parfois récitatif – et interpréter autant de rôles et le sien, et que ce soit limpide pour le spectateur y compris lorsqu'on ignore tout du film? Elle et Jonathan Drillet expliquent qu'ils ont eu un déclic en voyant un genre de «grosse telenovela», *Trapped in the Closet* de R. Kelly, «un truc irregardable et qui rend fou» mais où ils ont décelé un pro-

cessus narratif qu'ils ont repris. On ne l'a peut-être pas suffisamment noté, mais le spectacle est chanté. C'est donc Rebeka Warrior qui a créé les musiques en boucle et quasi sérielles, et qui s'apprête à sortir un album avec quelques titres du spectacle. Et Paul Verhoeven? Il a promis à Marlène Saldana et Jonathan Drillet de venir voir leur interprétation de ce qu'il considère aujourd'hui «son film le plus élégant», voire son «meilleur».

**ANNE DIATKINE**  
Envoyée spéciale à Genève

**SHOWGIRL** de MARLÈNE SALDANA et JONATHAN DRILLET, création musicale de REBEKA WARRIOR, à Actoral, Marseille, les 21 et 22 septembre 2021, au théâtre Vidy-Lausanne du 6 au 13 octobre 2021, à Charleroi Danse (Belgique) le 21 octobre, au TAP de Poitiers le 22 janvier 2022, à la Scène nationale d'Orléans le 2 mars 2022, à la Comédie de Reims du 6 au 8 avril 2022, et au CCN de Caen les 20 et 21 avril 2022



Marlène Saldana dans *Showgirl*. PHOTO JÉRÔME PIQUE